

Louis-Marie Grignion de Montfort et l'espérance

Introduction

Louis-Marie Grignion de Montfort (1673-1716), a composé 200 cantiques. Dans son *Cantique 7*, § 1.2.3.15, il évoque la vertu d'Espérance :

« Je suis *la vertu d'espérance*,
Qui fait qu'on attend du Seigneur
La grâce et puis sa récompense
Par les mérites du Sauveur.

Je suis cette ancre ferme et stable
Qui fixe l'instabilité,
Cette colonne inébranlable
Qui soutient toute sainteté.

*Je tire toutes mes richesses
D'un Dieu tout plein de vérité,
Fidèle à toutes ses promesses,
Dans le temps et l'éternité...*

*Avec moi tout devient facile :
On est content, on est joyeux,
On est un aigle, on est agile,
On a des ailes pour les cieux. »*

En introduction, je commente un peu ce cantique. Trois points à souligner.

- Ce cantique montre bien que l'espérance est une vertu théologale. Théologale, c'est-à-dire touchant à notre relation à Dieu. Comme toute vertu, elle demande à s'approfondir. Elle se cultive, il faut « s'évertuer ». Le cantique le dit : « Je suis la vertu qui fait qu'on **attend** du Seigneur la grâce ». **On attend** le don gracieux, gratuit de l'amour de Dieu. Ce don qui s'est manifesté en Jésus le Christ sauveur, « *par les mérites du sauveur* ». Ce ne sont pas nos mérites mais celles du Sauveur.

- L'espérance est une ancre, symbole de stabilité de fidélité. Louis-Marie reprend une image que l'on trouve dans la lettre aux Hébreux. Dans la lettre aux Hébreux, on lit : « Pour notre vie, **l'espérance est comme une ancre** » (He 6, 19). Elle nous empêche de tomber dans les trous dangereux qui font perdre confiance et qui nous font désespérer... Mieux encore, elle nous fait monter très haut près du Christ, « lui qui est notre espérance ». Quand Jésus, le Fils bien-aimé de Dieu, est venu parmi nous, nous avons reçu l'espérance. Cette espérance, nous devons la garder avec une confiance très solide... Celui qui espère encourage les autres, et il dit : « Espérez comme moi dans le Seigneur ».

- L'espérance est de désirer **le bonheur en plénitude d'être avec Dieu** « on est content, on est joyeux, on est un aigle, on est agile, on a des ailes pour les cieux »

Ce cantique 7 résume en quelque sorte la pensée de Louis-Marie Grignon de Monfort au sujet de l'espérance : attente du don gracieux de Dieu : stabilité en Christ ; bonheur en plénitude avec Dieu.

Je vais maintenant développer trois points :

- Quelques généralités sur l'espérance ;
- Les traits principaux de la spiritualité de l'espérance de Louis-Marie Grignon de Montfort ;
- L'espérance aujourd'hui, avec Louis-Marie pour modèle.

Quelques généralités sur l'espérance

• L'espérance n'est pas l'espoir

Il est important de ne pas confondre espoir et espérance. **L'espoir**, c'est l'optimisme qui pousse à dire : « Je traverse une épreuve, finalement, c'est un mauvais moment à passer, cela s'arrangera, attendons ! » **L'espérance**, elle, est beaucoup plus profonde. Elle se développe au moment où tout paraît absurde, non pas pour consoler à bon compte mais pour **mettre à l'action**, pour inviter à retrousser les manches. Le témoin de l'espérance surgit au moment où ce monde semble voué à la mort. Espérer, n'est donc pas fermer les yeux ou refuser de voir un monde qui s'abîme.

Espérer c'est tourner le regard vers la vie qui vient du Christ, c'est regarder lucidement ce monde de ténèbres et croire que la puissance du Christ agit au cœur de l'histoire. Au cours des dix années de prédication dans l'Ouest de la France (1706-1716), Louis-Marie a connu les tracasseries, les rejets des diocèses, les humiliations. Il a vécu avec l'espérance en sachant qu'il n'y a pas d'espérance chrétienne sans mise à l'action de chacun pour que le salut du Christ soit effectif. Bref ! c'est entrer dans les combats du Christ contre les forces du mal et du péché. Et le Christ ne laisse pas seuls, orphelins, dans cette lutte contre les forces de mort. Il envoie la force de son Esprit. À ce sujet, Louis-Marie nous donne un exemple de témoin de l'espérance.

• L'espérance irrigue tout

Une deuxième remarque générale s'impose à propos de l'espérance. Il est souhaitable de **reconsidérer les mystères centraux de la foi chrétienne** (Dieu, la création, le Christ Sauveur, l'Esprit répandu, la charité, l'Église, et l'anticipation de la fin) sous l'angle spécifique de **l'espérance**. Celle-ci est une **vertu théologique** (lien avec Dieu).

Difficile dans une conférence de tout aborder ! Mais je vous invite à avoir cette conviction : **l'espérance chrétienne irrigue tous les aspects de notre foi**. Ayons toujours à l'esprit **le rôle systémique de la triade** : foi, espérance et charité. À deux reprises, dans sa première lettre aux Thessaloniciens, saint Paul insiste sur l'unité des trois vertus.

« Nous nous souvenons que votre foi est active, que votre charité se donne de la peine, que votre espérance tient bon en notre Seigneur Jésus Christ, en présence de Dieu notre Père » (1 Th 1, 3). « Mais nous qui sommes du jour, restons sobres ; mettons la cuirasse de la foi et de l'amour et le casque de l'espérance du salut » (1 Th 5, 8). Cf. aussi Rm 5, 1-2. Louis-Marie Grignion de Montfort a toujours tenu ensemble la foi, l'espérance et la charité. Que serait-il devenu s'il n'avait pas eu la foi lorsque l'on a détruit le Calvaire de Pontchâteau ? La charité, il l'a beaucoup développée, en particulier dans la période où il était à Poitiers, auprès des pauvres et des malades. Il est ordonné prêtre le 5 juin 1700. De 1700 à 1706, déçu par sa première expérience apostolique, il s'oriente vers les marginaux enfermés dans les hôpitaux de Poitiers et de Paris. Il éprouve un grand désir d'aller simplement faire connaître Jésus Christ et sa Mère aux gens de la campagne.

• L'espérance dans un contexte missionnaire

La théologie de l'espérance de Louis-Marie est une théologie missionnaire. Sa théologie est à considérer dans un contexte missionnaire. Montfort ne fait pas de la théologie pour elle-même. Il écrit pour édifier, guider, faire prier. Il rejoint en cela saint Paul qu'il admirera particulièrement. Il va sur les routes, abandonné à la Providence, ne portant avec lui que la Bible, son bréviaire, un crucifix, un chapelet, une image de la Sainte Vierge et un bâton à la main. Et prêchant les fins dernières.

De plus, c'est une théologie qui recourt facilement à des images et des symboles, elle s'adresse d'abord au cœur, permettant au plus petit de goûter la Sagesse du Père. Elle trouve un écho dans le peuple de Dieu et est le signe d'une fécondité spirituelle.

Il faut souligner aussi que tout cela s'accompagne d'un enracinement dans la méditation de l'Écriture. C'est l'âme de sa théologie. On peut dire que Montfort associe les symboles et les concepts, qu'il unit harmonieusement l'intelligence de la foi et la connaissance de l'amour. Trois niveaux de langage sont repérables dans *Traité de la vraie dévotion* : spéculatif, symbolique et mystique.

Par bien des aspects, Montfort trouve un écho dans les textes du concile Vatican II, (*Gaudium et Spes*) : les joies et l'espérance, les tristesses et les angoisses des hommes et des femmes de son temps. Il rejoint aussi Vatican II, en particulier dans l'attention à la place qu'il accorde aux laïcs dans la mission, ou encore dans sa théologie du baptême magistralement mise en scène dans les processions déployées lors des missions paroissiales. La place et la vocation de la Vierge Marie dans le mystère de l'Église en mission sont mises en valeur dans sa prédication.

Les traits principaux de la spiritualité de l'espérance de Louis-Marie Grignion de Montfort

Trois aspects de la vie et des écrits du Père de Montfort retiennent mon attention :

L'espérance : foi en la Providence

Tout d'abord le lien entre Providence et espérance. Dans une lettre destinée à son oncle, l'abbé Alain Robert, Louis-Marie, âgé de 21 ans, en deuxième année au grand séminaire, confie : « Quoiqu'il m'en arrive, je ne m'en embarrasse pas. **J'ai un Père sans les cieux qui est immanquable.** Il m'a conduit ici, il m'y a conservé jusqu'ici, il le fera encore avec des miséricordes ordinaires »

Pour Louis-Marie, c'est la Providence qui prend soin de lui pour la mission ou le service des pauvres, c'est dans les bras de la Providence qu'il remet tous ses soucis. Cette attitude sera celle de toute sa vie. Sa devise *Dieu seul* était une conviction de foi, source et expression de sa relation vitale avec Dieu. Il ne croyait pas seulement en un Dieu tout-puissant, mais en un Dieu à la fois Père et tout-puissant, et *immanquable*, c'est-à-dire un Dieu à qui on peut s'abandonner totalement, avec la confiance d'un enfant. **Rien ne saurait me manquer** si je compte sur Dieu. L'homme moderne, face aux manifestations multiples du mal dans le monde, questionne : « Que fait Dieu, lui le tout-puissant ? ». Il doute que Dieu soit Père : « Si Dieu était bon, cela n'arriverait pas ». Quelle grâce pour Louis-Marie de réaliser, jeune encore, qu'il avait « dans les cieux un Père immanquable ». Alors que ses rapports avec son propre père sont parfois tendus. Il savait que son Père céleste était tout Autre. Il s'abandonnait à lui totalement.

Il nous donne une leçon d'espérance. Au milieu des contingences, des incertitudes et des épreuves de notre époque, il est crucial d'apprendre à habiter le temps présent et nos situations de vie avec les ressources de l'espérance. Au plan théologal, **l'espérance chrétienne est foncièrement tournée vers l'action de Dieu**, l'espérance reçoit sa forme et sa détermination d'une promesse et de Dieu lui-même. Le brise-lames contre lequel s'anéantit l'espoir humain est l'impossible, tandis que l'espérance s'affronte à l'impossible sans disparaître. Lorsque les possibles sont pour nous fermés par des impasses, la relation immédiate à Dieu est la seule détermination de notre espérance. Louis-Marie a toujours vécu avec cette « détermination, déterminée » dirait Thérèse d'Avila.

L'espérance : une sagesse pour rendre heureux

Un deuxième aspect mérite toute notre attention. Nous sommes parfois pris de vertige dans un monde où la puissance d'un esprit destructeur se manifeste tant par les guerres et multiples formes d'exclusion, que par les maladies et perversions de toutes sortes. Cela

nous atteint dans **notre espérance de bonheur** pour l'humanité, et nous recherchons une sagesse de vie. Louis-Marie dans *l'Amour de la Sagesse éternelle*, fait remarquer :

« Mais qu'il me soit permis de remarquer avec vous : Combien la Sagesse éternelle est de soi-même douce, facile et engageante, quoiqu'elle soit si brillante, si excellente et si sublime ! Elle appelle les hommes pour leur apprendre les moyens d'être heureux ; elle les cherche ; elle leur sourit ; elle les comble de mille bienfaits ; elle les prévient en mille manières différentes, jusqu'à s'asseoir à la porte de leur maison, pour les attendre et leur donner des marques de son amitié.

Peut-on avoir un cœur, et le refuser à cette douce conquérante ? ASE (5.1).

Louis-Marie nous présente la Sagesse éternelle comme une sagesse amie de l'homme, et il nous invite à **la désirer, à la rechercher, à la découvrir et à l'aimer**. Qui donc est cette Sagesse « qui ne s'est faite homme que pour attirer les cœurs des hommes à son amitié et à son imitation, qui a pris plaisir à se parer de toutes les amabilités et de toutes les douceurs humaines les plus charmantes » (*Amour de la Sagesse éternelle* 117).

La Sagesse que Louis-Marie nous propose se situe bien au-delà de toutes les sagesse humaines. S'inspirant de la Bible, il nous découvre la Sagesse comme une personne douée d'une capacité de relation exemplaire car Elle est en soi l'Amour même. **Il attribue au Christ l'expression de « Sagesse Éternelle et Incarnée »**

La Sagesse, avec une tendresse bouleversante, désire **rejoindre l'homme pour le rendre heureux**, (cf. ASE 69). Nous sommes conviés à accueillir le Créateur qui fait le premier pas vers nous. Écoutons Louis-Marie nous parler des merveilles de bonté et de miséricorde de la Sagesse éternelle : « La Sagesse éternelle est vivement touchée du malheur du pauvre Adam et de tous ses descendants... » (ASE 41). Dieu entend la plainte de l'homme en souffrance et il se veut proche de lui. Comme il est difficile pour nous de garder l'espérance quand l'horizon semble bouché », comme il est difficile de croire que nous ne sommes pas seuls face à notre mal. Avec Louis-Marie nous pouvons demander sans cesse la grâce d'obtenir la Sagesse pour nous-mêmes et pour ceux que nous rencontrons, don très précieux, car « Elle peut nous rendre heureux »

« Tantôt pour trouver l'homme, elle court dans les grands chemins; tantôt elle monte sur la pointe des plus hautes montagnes; tantôt elle vient aux portes des villes; tantôt elle entre jusques dans les places publiques, au milieu des assemblées, criant le plus haut qu'elle peut: "O viri, ad vos clamito, et vox mea ad filios hominum : O hommes! ô enfants des hommes! c'est à vous que je crie depuis si longtemps; c'est à vous que ma voix s'adresse; c'est vous que je désire; c'est vous que je cherche; c'est vous que je réclame. Ecoutez, venez à moi ; je veux vous rendre heureux." » (ASE 66)

L'année jubilaire consacrée à l'espérance nous y invite.

« Tout le monde espère. L'espérance est contenue dans le cœur de chaque personne comme un désir et **une attente du bien**, bien qu'en ne sachant pas de quoi demain sera fait. L'imprévisibilité de l'avenir suscite des sentiments parfois contradictoires : de la confiance à la peur, de la sérénité au découragement, de la certitude au doute. Nous rencontrons souvent des personnes découragées qui regardent **l'avenir avec scepticisme et pessimisme**, comme si rien ne pouvait leur apporter le bonheur. Puisse le Jubilé être pour chacun l'occasion de ranimer l'espérance. » (Bulle d'indiction du Jubilé)

L'espérance et la spiritualité mariale

Troisième aspect de la spiritualité de Louis-Marie : son insistance sur la place exceptionnelle faite à Marie dans la réalisation du dessein de salut :

« Dieu le Père n'a donné son Unique au monde que par Marie. (...)

Le Fils de Dieu s'est fait homme pour notre salut, mais en Marie et par Marie. (...)

Dieu le Saint-Esprit a formé Jésus-Christ en Marie, mais après lui avoir demandé son consentement par un des premiers ministres de sa cour. Dieu le Père a communiqué à Marie sa fécondité autant qu'une pure créature en était capable, pour lui donner le pouvoir de produire son Fils et tous les membres de son Corps mystique. » (VD 16-17).

L'incarnation est la conjonction de deux « oui ». D'abord le « oui » de Jésus. En entrant dans le monde, le Christ dit : « Je suis venu ô Dieu pour faire ta volonté » (cf. He 10). Puis le « oui » de Marie : « Je suis la servante du Seigneur, que tout se passe pour moi comme tu l'as dit » (Lc 1, 38). À la suite de ces deux « oui », celui de chaque baptisé est toujours requis pour que le Christ puisse continuer l'œuvre de salut.

Le consentement libre de Marie a été nécessaire. En la chair de Marie, le Verbe prend corps. C'est le commencement de la nouvelle création, celle de l'Homme nouveau. Quelle foi il a fallu à Marie, à l'Annonciation et tout au long de son existence pour reconnaître son Dieu, d'abord fœtus en son sein, puisque tel est le réalisme de l'incarnation, puis enfant, adolescent, simple ouvrier de village, prédicateur itinérant contesté et mis à mort...

Marie n'a pas d'autre raison que Jésus. Entre le fils et sa mère, il existe une « union intime » : *« Ils sont unis si intimement, que l'un est tout dans l'autre : Jésus est tout en Marie, et Marie toute en Jésus ; ou plutôt, elle n'est plus, mais Jésus tout seul en elle ; et on séparerait plutôt la lumière du soleil, que Marie de Jésus. En sorte qu'on peut nommer Notre-Seigneur **Jésus de Marie**, et la Sainte Vierge **Marie de Jésus** » (VD 247).*

C'est à ce titre que Marie continue d'être associée à la mission de salut de son Fils.

Dans le *Salve Regina*, l'Église appelle la Mère de Dieu « Notre espérance » « Et spes nostra salve ». La même expression est utilisée par saint Louis-Marie, à partir d'un texte de saint Jean Damascène, qui **applique à Marie le symbole biblique de l'ancre**.

"Nous attachons les âmes à votre espérance comme à une ancre ferme. C'est à elle que les saints qui se sont sauvés se sont le plus attachés et ont attaché les autres, afin de persévérer dans la vertu. Heureux donc et mille fois heureux les chrétiens qui, maintenant, s'attachent fidèlement et entièrement à elle comme à une ancre ferme." (Traité de la vraie dévotion 175)

C'est aussi le « oui » de tout baptisé. Amour de la Sagesse Éternelle se termine par la consécration à Jésus par Marie : *Je vous choisis aujourd'hui, en présence de toute la cour céleste, pour ma Mère et Maîtresse. Je vous livre et consacre, en qualité d'esclave, mon corps et mon âme, mes biens intérieurs et extérieurs, et la valeur même de mes bonnes actions passées, présentes et futures, vous laissant un entier et plein droit de disposer de moi et de tout ce qui m'appartient, sans exception, selon votre bon plaisir, à la plus grande gloire de Dieu, dans le temps et l'éternité » (ASE 225).*

L'espérance aujourd'hui

- **Contextualisons aussi notre réflexion sur l'espérance.** La question de l'espérance se pose, alors que nous sommes aujourd'hui particulièrement sensibles à notre fragilité et notre vulnérabilité **face à la crise environnementale** et au dérèglement climatique. Nous sommes dans un monde où l'action politique s'avère de plus en plus difficile en raison de polarisations extrêmes et d'une défiance généralisée. De plus, l'agressivité devient la règle des débats et **le sens du bien commun** se dissout dans la fragmentation des intérêts particuliers et des revendications identitaires. Dans ce contexte, que pouvons-nous espérer ? Nous ressentons trois types d'angoisse :

L'angoisse du destin et de la mort. L'homme, dans toutes les civilisations est anxieusement conscient de la menace du non-être et il a besoin du courage pour s'affirmer lui-même en dépit de cette menace.

L'angoisse du vide et de l'absurde. Ce qui est menacé ici c'est l'affirmation de soi spirituelle. C'est de **perdre un sens qui donne sens à tous les sens**. L'angoisse du vide apparaît lorsque l'on se trouve coupé d'une forme de participation créatrice à une sphère de la culture, lorsque l'on se sent déçu par une entreprise qu'on avait soutenu avec passion, lorsque l'on abandonne ce qui avait motivé notre dévouement. Le vide et la perte de sens sont l'expression de la menace du non-être sur la vie spirituelle. Ce qui menace la vie spirituelle, c'est le doute total.

L'angoisse de la culpabilité. L'être de l'homme n'est pas seulement donné : il lui est aussi demandé. L'homme en est responsable, il est tenu de répondre s'il est interrogé sur ce qu'il a fait de lui-même.

Quand nous ne trouvons plus en nous, dans l'épreuve, la solidité nécessaire pour prendre appui, que pouvons-nous faire ? Quand tout semble vaciller, quand nous n'avons plus la force de nous relever, espérer c'est tourner notre regard vers Jésus.

Il ne s'agit pas de serrer les dents, ni de développer une attitude volontariste, mais de laisser le regard du Christ éclairer notre nuit et fortifier nos forces fragiles.

Que pouvons-nous espérer ? Nous vivons une sorte de paradoxe, bien évoqué dans la chanson d'Alain Souchon : « La vie ne vaut rien, rien, mais rien ne vaut la vie ».

Notre monde fait un travail d'enfantement, comme dit Paul dans la lettre aux Romains. À ce sujet, relisons le passage sur les gémissements !

Les trois gémissements (Rm 8, 22-26)

Je vous propose de lire *La prière embrasée*, à la lumière de Rm 8, 22-26. Saint Paul exprime l'espérance chrétienne à partir de trois gémissements : le gémissement du cosmos, de la création tout entière, dans les douleurs de l'enfantement ; nous-mêmes dans notre vie personnelle, nous gémissons en attendant d'être sauvés définitivement : « car nous avons été sauvés, mais c'est en espérance » ; enfin troisième gémissement, celui de l'Esprit Saint lui-même. Comment ne pas faire un lien avec *la Prière embrasée* (PE) de Louis-Marie Grignion de Montfort.

La *Prière embrasée* est une longue prière pour demander des missionnaires. Louis-Marie interpelle Dieu avec familiarité, avec une confiance éperdue. « *Quand viendra ce déluge de feu du pur amour... envoyez cet Esprit tout de feu sur la terre pour y créer des prêtres tout de feu, par le ministère desquels la face de la terre soit renouvelée et votre Église réformée* » (PE 17).

Cette prière présente une théologie spirituelle de la mission dans une perspective trinitaire ouverte sur une vision prophétique du Royaume de Dieu. Vision dans le sens d'un « horizon en attente » lancé vers le futur.

17 *Puisque nous sommes ses enfants, nous sommes aussi ses héritiers : héritiers de Dieu, héritiers avec le Christ, si du moins nous souffrons avec lui pour être avec lui dans la gloire.*

18 *J'estime, en effet, qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire qui va être révélée pour nous.*

19 *En effet, la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu.*

20 Car la création a été soumise au pouvoir du néant, non pas de son plein gré, mais à cause de celui qui l'a livrée à ce pouvoir. Pourtant, elle a gardé l'espérance

21 d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage de la dégradation, pour connaître la liberté de la gloire donnée aux enfants de Dieu.

22 Nous le savons bien, *la création tout entière gémit*, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore.

23 Et elle n'est pas seule. *Nous aussi, en nous-mêmes, nous gémissons* ; nous avons commencé à recevoir l'Esprit Saint, mais nous attendons notre adoption et la rédemption de notre corps.

24 Car nous avons été sauvés, mais c'est en espérance ; voir ce qu'on espère, ce n'est plus espérer : ce que l'on voit, comment peut-on l'espérer encore ?

25 Mais nous, qui espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance.

26 Bien plus, l'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut. *L'Esprit lui-même intercède pour nous par des gémissements inexprimables.*

Lire aussi Rm 5, 1-2

Nous qui sommes devenus justes par la foi, nous voici en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, lui qui nous a donné, par la foi, l'accès à cette grâce dans laquelle nous sommes établis ; et nous mettons *notre fierté dans l'espérance* d'avoir part à la gloire de Dieu. [...] *L'espérance ne déçoit pas*, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par *l'Esprit Saint* qui nous a été donné

Le gémissement de l'Esprit Saint

Au sujet de l'Esprit Saint, le chapitre 8 la *lettre aux Romains* est éclairant et réconfortant. Il nous met devant notre mission de baptisés et nous rappelle que depuis notre Baptême et notre Confirmation, l'Esprit saint a été répandu dans nos cœurs. Et nous entendons saint Paul nous dire : « Vivez sous l'impulsion de l'Esprit ! » ou encore : « N'éteignez pas l'Esprit ! » Dans le chapitre 8 de la *lettre aux Romains*, saint Paul évoque *le gémissement de l'Esprit* Saint en nous. Qu'est-ce qu'un gémissement ? C'est en-deçà d'une parole, lorsqu'un malade qui souffre trop ne peut que gémir. Celui qui gémit exprime aussi une attente, une aspiration, un soupir, un désir... C'est tout le mouvement de la prière de supplication.

L'Esprit Saint, c'est un brasier immense, c'est un océan qui se répand continuellement : il est en mouvement, il est l'Amour qui se répand. Il est un Dieu de paix, mais il donne la paix par le mouvement, par l'effusion de son amour. Il faut se laisser emporter par l'Esprit ! Il faut entrer dans le mouvement » L'Esprit Saint nous donne d'entrer dans le mouvement d'enfantement du monde.

Avant de parler du gémissement de l'Esprit Saint, Paul évoque deux autres gémissements sur lesquels il faut s'attarder un peu : celui de la création et celui qui vient de nous-mêmes.

Le gémissement iu cosmos

Nous participons par toute notre vie à ce **gémissement du cosmos**. Cette terre en travail d'enfantement de l'humain, cela correspond à tous les efforts que l'homme fait dans l'ordre de l'économie, de la culture, de la politique, de l'éducation, de l'écologie. Nous participons aux gémissements de la création parce que notre mission nous met en communion avec ce monde en plein bouleversement. Comme Louis-Marie en son temps

Nous-mêmes nous gémissons

Et il y a le **gémissement de nous-mêmes**. Nous gémissons parce que dans notre marche chrétienne, nous résistons aux appels du Seigneur. Le chemin dans la vie spirituelle est rude et nous manquons de souffle. Lorsque nous sommes épuisés, il nous faut puiser à la source, le Christ. La Parole de Dieu nous stimule. L'Eucharistie nous fait découvrir que le Christ est à nos côtés. Le gémissement est celui qui vient de nous-mêmes, de notre pauvreté et nous sommes suspendus au secours de l'Esprit Saint. Sans sa grâce, nous ne pouvons rien faire.

Pour le Père de Montfort, la Sagesse agit, l'Esprit Saint est à l'œuvre *en Marie*.

*« Cette beauté souveraine, étant naturellement amie du bien... (...) particulièrement de celui de l'homme, son plus grand plaisir est de se communiquer. C'est pourquoi le Saint-Esprit dit qu'elle cherche, parmi les nations, **des personnes dignes** d'elle et qu'elle se répand et transporte dans les âmes saintes » (ASE 90).*

Quelle est cette dignité nécessaire à la communication de l'Esprit de la Sagesse. Qui donc est digne ? Qui peut recevoir de ses mains tous les bienfaits qu'elle y tient ? Réponse : la Sagesse cherche des personnes vivant sous la mouvance de l'Esprit, c'est-à-dire des personnes qui se libèrent d'un amour excessif d'elles-mêmes, qui refusent des passions désordonnées.

J'en arrive à ma conclusion :

Conclusion

L'espérance chrétienne, pour Louis-Marie, s'enracine dans trois spiritualités qui ont marqué profondément sa vie :

- La spiritualité ignacienne. De 1685 à 1700, de 12 à 20 ans, il est élève des Pères Jésuites, à Rennes. Louis-Marie a pratiqué régulièrement les Exercices spirituels de saint Ignace. Il

a dû souvent rappeler dans sa prédication que « l'homme a été créé pour louer, respecter et servir Dieu ». Il a dû souligner aussi la nécessité du choix entre **le camp de Jésus Christ** et celui de Satan (les Deux étendards), l'abandon à la volonté de Dieu.

- Après la première formation à Rennes, Louis-Marie rejoint le séminaire Saint-Sulpice, à Paris, où il fait sa théologie. Il assimile tout l'héritage de l'École française. L'École française de spiritualité met l'accent sur **le mystère de l'Incarnation** et sur l'importance de la charité agissante, ce qui a pour conséquence d'insister sur le prêtre en tant que missionnaire des âmes.

- Enfin par l'Ordre de saint Dominique, Louis-Marie entre dans **la dévotion au Rosaire** qu'il s'efforce de promouvoir. Missionnaire apostolique, il appelle à l'unité autour du pape. Apôtre marial, il a une vision prophétique du rôle particulier de la Vierge Marie dans les derniers temps.

Annexes

Totus tuus, tout à toi

Ce que disait le Père de Montfort dans sa *Consécration à Jésus par Marie* : « Je suis tout à toi et tout ce qui est à moi est à toi. Je te prends pour tout mon bien. Donne-moi ton cœur, Ô Marie ». Là se trouve l'origine de la devise épiscopale de saint Jean-Paul II. Les armories épiscopales puis papales de Karol Woytyla se résume ainsi : une croix d'or, un « M » en bas à droite, et la devise *Totus tuus*.

Il n'est pas inutile de rappeler qu'en 1940, pendant la période terrible du nazisme, alors qu'il avait 20 ans et qu'il devait travailler comme ouvrier pour ne pas être déporté en Allemagne, Karol Woytyla traversait une sorte de crise au sujet de la dévotion mariale. Il craignait que Marie ne prenne la place centrale qui est celle du Christ. Voici ce qu'il écrivait en 1996 : « Il y eut une période où je remis en cause dans une certaine mesure mon culte pour Marie, considérant que, développé exclusivement, il finirait par compromettre la suprématie du culte dû au Christ. C'est alors que le livre de saint Louis-Marie Grignion de Montfort intitulé *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge* fut pour moi une aide précieuse. J'y trouvai la réponse à mes doutes. Oui, Marie nous rapproche du Christ, nous conduit à lui, à condition que l'on vive son mystère dans le Christ. (...) Cet auteur est un théologien de classe. Sa pensée mariologique s'enracine dans le Mystère trinitaire et dans la vérité de l'Incarnation du Verbe de Dieu. (...)

Cela explique l'origine du *Totus tuus*. L'expression vient de saint Louis-Marie Grignion de Montfort » (*Don et Mystère*, p. 42-43).

Le *Traité de vraie dévotion à la Sainte Vierge* a eu une influence décisive durant toute la vie de Jean-Paul II. *Totus tuus* est suivi de « je te prends pour tout mon bien », en référence immédiate au texte de l'évangile de Jean : « le disciple prit Marie chez lui » (Jn 19, 27). C'est là le grand principe de la vie spirituelle : nécessité du don total de soi-même pour accueillir en nous le Don de Dieu, ce Don que Jésus nous fait de sa sainte Mère Pour qu'Elle soit notre Mère : « Je te prends pour tout mon bien. Donne-moi ton cœur, Ô Marie » Montfort dit clairement : « Vous supplierez cette bonne Mère de vous prêter son cœur pour y recevoir son Fils ».

Le *Totus tuus* est christocentrique et marial. C'est comme la respiration de l'âme de saint Jean-Paul II.

Les deux offrandes

On peut faire un lien entre l'*Offrande à l'Amour Miséricordieux comme victime d'holocauste* de Thérèse de Lisieux et la *Consécration à Jésus par Marie comme esclave d'amour* de Louis-Marie Grignion de Montfort. À la fin de *Histoire d'une âme* Thérèse fait cette remarque profonde et judicieuse : « Un savant a dit "Donnez-moi un levier, un point d'appui, et je

soulèverai le monde". Ce qu'Archimène n'a pu obtenir, parce que sa demande ne s'adressait point à Dieu et qu'elle n'était faite qu'au point de vue matériel, les Saints l'ont obtenu dans toute sa plénitude. Le Tout-Puissant leur a donné comme point d'appui : *Lui-même* et *Lui seul* ; pour levier : l'oraison, qui embrase d'un feu d'amour, et c'est ainsi qu'ils ont soulevé le monde ; c'est ainsi que les saints encore militants le soulèvent et que, jusqu'à la fin du monde, les saints à venir le soulèveront aussi » (Manuscrit C, 36 rv).

Les deux offrandes, celle de Louis-Marie Grignion de Montfort et celle de Thérèse de Lisieux se correspondent. Elles sont proposées à tous les baptisés dans leurs différentes vocations, avec les forts symboles bibliques de *l'holocauste à l'amour* et de *l'esclavage d'amour*. Il s'agit pour le baptisé de se donner totalement à Jésus dans l'Amour de l'Esprit Saint par les mains et le Cœur de Marie. Ces deux offrandes s'enracinent dans la spiritualité de l'École Française, si profondément christocentrique et mariale.